Académie de Dijon

LETTRES TICE

Écrire une histoire interactive en utilisant le schéma narratif.

http://www.lettrestice.com http://lettres.ac-dijon.fr

Auteur : Travers, Pierre, Pierre.Travers@ac-dijon.fr
Dossier coordonné par Christelle Membrey-Bézier pour Mme Achard et M. Bussière, IA-IPR Lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à christelle.membrey@ac-dijon.fr

I. Description rapide de l'activité:

Le but de cette activité est de faire écrire les élèves -sur le mode collaboratif- une histoire dont le lecteur pourra choisir les différentes étapes.
Pour ce faire, il faut découper l'histoire en plusieurs épisodes et montrer aux élèves que sans un plan rigoureux au départ, on ne peut construire une histoire cohérente et solide dans sa structure narrative.
Bien entendu, des aménagements sont faits en cours d'écriture et on ne sait parfois pas où l'on va aboutir. C'est néanmoins l'occasion pour les élèves de comprendre l'importance des travaux de brouillon et des relectures/réécritures qu'elles soient microscopiques ou macroscopiques.

II. Intérêt pédagogique :

- ✓ Faire réfléchir les élèves à la construction d'un récit complexe.
- ✓ Prendre conscience des contraintes inhérentes à la conception d'un travail collectif.
- ✓ Obliger les élèves à retravailler leurs textes en vue d'une publication.
- ✓ Obliger les élèves à prendre compte du travail d'autrui pour construire le leur.
- ✓ Faire réfléchir les élèves aux conditions de publication d'un texte.

On propose un sujet d'écriture apparemment simple aux élèves :

Inventons un conte dans lequel notre lecteur pourra choisir les éléments de l'histoire.

Le sujet est vaste et peut effrayer par son ampleur. Il faut néanmoins considérer la structure du récit que l'on envisage d'écrire.
Pour cela, on utilise le schéma narratif, bien connu de tous les élèves de 6ème.
Le problème de ce fameux schéma est qu'il n'est souvent pour les élèves qu'un outil théorique sans intérêt immédiat : leurs compétences en écriture en classe de 6ème sont encore le plus souvent trop faibles pour pouvoir mettre en œuvre des récits suffisamment longs qui respecteraient ce schéma narratif.
Découper la narration est donc une bonne solution pour donner à chaque élève l'opportunité de s'exercer sur un passage qui lui pose d'habitude des difficultés.
En effet, chaque moment de la narration mobilise des compétences particulières et oblige son auteur à certaines contraintes.
Afin d'éviter de se perdre dans la masse de travail, il faut donner un plan rigoureux à notre récit et contourner les difficultés techniques que représentent le fait de donner des choix aux lecteur.

III. Description du travail mené en classe:

Certaines remarques concernant mon expérience personnelle ont été surlignées de cette manière. Elles ne constituent pas un modèle à suivre mais des points de détails qu'il m'a néanmoins paru important de préciser.

a) Première étape:

Cette partie du travail ne doit pas être imposée mais faite avec les élèves. Ils trouvent eux-mêmes quelles astuces narratives aideront le projet à avancer dans de bonnes conditions.
On les amène donc à découvrir d'abord que ce sujet est beaucoup trop vaste et qu'il va falloir ruser pour rester cohérent tout au long de l'histoire.

Plusieurs contraintes donc:

- Un seul héros qu'on appellera toujours par le même nom. **NB :** Chose non prévue par moi au départ, j'ai reçu la très judicieuse proposition d'une élève qui m'a suggéré de prendre à parti le lecteur et d'en faire le héros de l'histoire. Les élèves en ont eux-même tiré la conclusion que notre récit ne pouvait désormais plus s'écrire aux temps du passé. Les consignes d'écriture de départ ont été alors modifiées. **Le héros c'est « vous ».**
- Plusieurs opposants possibles mais un nom unique pour duper le lecteur et lui faire croire que son choix a eu une réelle influence. Dans l'exemple présenté, il a été convenu d'appeler le héros « Badgaille », jeu de mot avec l'anglais « bad guy » littéralement ***le méchant***.
- Cohérence spatiale et temporelle entre les différentes péripéties. Les élèves ont choisi de faire commencer chaque péripétie par l'évocation d'un déplacement à cheval. Quant à la cohérence spatiale, les élèves ont pu observer qu'en restant suffisamment vague (utilisation du déterminant indéfini « une forêt », « un château »,...), un récit du « type conte » peut fonctionner sans élément de vraisemblance ou de précisions inutiles: « Il était une fois, dans un lointain royaume ».

Cet aspect est primordial pour ce travail car la cohérence entre chaque épisode de l'histoire est sans doute la difficulté majeure de cette activité.

- Une fois définies les contraintes majeures de ce travail, on distribue aux élèves chacune des étapes du récit selon un schéma préalablement établi. Je joins à cette fiche un tableau dans lequel j'ai réparti les élèves selon le rôle qu'ils doivent tenir dans cette activité. J'ai décidé de consulter les élèves sur ce qu'ils préféraient écrire mais il faut néanmoins être vigilant sur le choix de certains passages stratégiques qu'il faudra distribuer à des élèves jugés « solides ».

b) Rédaction des textes par les élèves.

Les élèves commencent leur travail d'écriture en classe et ont pour consigne de le terminer à la maison. Le travail est ramassé par le professeur.

c) Corrections individuelles.

Le professeur corrige les textes et redonne des consignes pour la réécriture.

d) Rédaction et mise en page.

Jusqu'ici, le travail s'est fait sur papier, outil plus adapté à la correction et au travail « scolaire ».
A présent, on demande aux élèves de taper leur texte sur informatique. C'est l'occasion en 6ème de leur apprendre quelques règles de typographie et de mise en page.
On réfléchit avec les élèves à quelques contraintes simples imposées par une publication numérique: police et taille des caractères, couleurs éventuelles, retraits, espacements, interlignes, etc...
Une fois les travaux terminés, ils ont été enregistrés par les élèves sous un format standard (j'ai demandé l'utilisation du format ouvert et libre *.odt) et envoyés par courrier électronique sur ma messagerie. (J'ai au préalable fait ouvrir un compte email à chacun de mes élèves, outil indispensable pour communiquer des documents avec eux).
On a préalablement convenu avec les élèves d'une nomenclature précise et chaque partie du récit s'est vu attribuer un nom et un numéro afin de rendre possible un repérage technique.
J'ai personnellement opté pour des abréviations (« peripX.odt » pour les péripéties, « si.odt » pour situation initiale, etc...)

e) Mise en place technique.

La mise en place technique a été faite par mes soins. Elle demande un temps assez conséquent et beaucoup de minutie car une arborescence rigoureuse doit être respectée et chaque lien crée à la main avant d'être copié et collé dans chacun des documents envoyés par les élèves.
Bien entendu, chacune des parties du récit se voit attribuée des liens adaptés: les péripéties sont liées entre elles en même temps qu'à la situation unique qui mène aux éléments de résolution, etc...
Je fournis en pièce jointe une carte heuristique qui simplifie la compréhension de ce fonctionnement.
Une fois les liens crées, on exporte les textes au format *.html pour être mis en ligne sur l'espace d'hébergement.
Pour la mise en ligne des textes, j'ai utilisé l'excellent client FTP Filezilla (libre et gratuit) dans un répertoire mis à ma disposition par l'administrateur réseau de notre site établissement.

IV. Remarques diverses.

- ➔ Les consignes ont évolué en cours d'écriture et il est nécessaire d'individualiser au maximum les consignes dans l'étape de correction. Les élèves de sixième ont en effet parfois du mal à comprendre l'importance de certaines consignes qu'il faut leur rappeler à l'occasion des corrections/ réécritures.
- ➔ La mise en place des textes sur informatique ne se fait pas au même rythme pour chaque élève et certains ont besoin d'un peu (voire de beaucoup) plus de temps. Il est nécessaire de leur aménager un temps supplémentaire.
- ➔ Malgré un temps très important consacré à des textes parfois courts, j'ai pu constater des progrès très réels dans la prise en compte des consignes complexes, dans la cohérence narrative et temporelle des récits ou encore dans l'apprentissage du travail en autonomie.
- ➔ Ce travail a été mené par les élèves des 6èmes G et H du collège Paul Bert d'Auxerre en 2010/2011. Il est visible à cette adresse.

V. Quelques points du B2i susceptibles d'être validés à cette occasion.

Domaine 1 : S'approprier un environnement informatique de travail

C.1.2 : Je sais accéder aux logiciels et aux documents disponibles à partir de mon espace de travail.
C. 1.3 : Je sais organiser mes espaces de stockage.
C.1.4 Je sais lire les propriétés d'un fichier : nom, format, taille, dates de création et de dernière modification.
C.1.6 : Je sais faire un autre choix que celui proposé par défaut (lieu d'enregistrement, format, imprimante…).

Domaine 3 : Créer, produire, traiter, exploiter des données

C.3.1 : Je sais modifier la mise en forme des caractères et des paragraphes, paginer automatiquement.

Domaine 5 : Communiquer, échanger

C.5.2 : Je sais ouvrir et enregistrer un fichier joint à un message ou à une publication.
C.5.3 : Je sais envoyer ou publier un message avec un fichier joint.
C.5.4 : Je sais utiliser un carnet d'adresses ou un annuaire pour choisir un destinataire.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 3.0 non transcrit.